

Dorian Foulon | À l'attaque de l'Artzamendi | Tour du Loch Ness | Guillaume Martin

La passion du vélo
Cyclist

MATOS
Origine, Garmin
Festka, Trek
Giant, Zipp,
Assos, Poc

N° 39 NOV./DÉC. 2022

**Remco
Evenepoel**
Début de règne

**Nufenen
Gothard
Furka**
Passe de trois en Suisse

2024 - RELIURE - 114 - PRIX COM. 7,50 € /
THREE TO ONE / CANADA 9,00 \$ CAN. - TOM 2023 3P1

L 12987 - 39 - F: 7,50 € - RD





Le vélo comme outil d'insertion

Après plusieurs années à travailler sur des trains à Alstom ou sur des voitures à Stellantis (ex PSA-Peugeot), Henri a été licencié et Thierry a quitté son boulot. Deux parcours différents qui les ont tous deux conduits au chômage la cinquantaine venue. Grâce au vélo et à la Recyclerie des Forges, installée à Audincourt, dans le Doubs, ils ont pu retrouver un certain cadre de vie et renouer avec l'emploi.

Texte et photographies JEAN-BAPTISTE BORNIER/COLLECTIF DR

Huit heures. L'activité à la Recyclerie des Forges commence avec l'arrivée des premiers salariés. La structure se trouve à Audincourt, dans le Doubs, entre Montbéliard et Belfort, au nord de la Franche-Comté. Elle est installée à quelques kilomètres seulement du site historique de Peugeot où sont encore assemblées les voitures, mais où étaient également construits les fameux vélos. À première vue, les locaux ne paient pas de mine. De l'extérieur, il est possible d'admirer certaines vieilles machines remises à neuf par les cinq salariés via la grande baie vitrée. Il faut attendre de pousser la porte d'entrée pour découvrir une véritable caverne d'Ali Baba. Une sorte de paradis pour les fous de vélos vintage. D'un côté, une dizaine de cadres prêts à accueillir un montage spécifique à chaque client. D'un autre, près de 1 000 pièces détachées - cassettes, pignons, manivelles,

moyeux ou encore cintres - qui n'attendent qu'une seule chose : être montées sur un cadre et partir à l'assaut du bitume. Henri, 56 ans, est l'un des premiers arrivés au sein de la structure. C'est aussi l'un des premiers à avoir été embauché en septembre 2021. À peine la porte de la Recyclerie franchie, il prépare déjà son atelier pour réparer les vélos de la journée. On reconnaît son coin grâce aux quelques écussons qu'il a gardés et accrochés sur son armoire d'atelier. On retrouve Raleigh, Scott et bien sûr Peugeot. « Dès que je peux, je récupère les plus emblématiques. Aujourd'hui, on n'en fait plus des comme ça. » Il ne lui faut que quelques minutes pour trouver les outils dont il a besoin. Quelques mois de travail, et les gestes sont déjà précis et assurés. Chaque jour, il découvre de nouveaux deux-roues. Ici, les vélos vintage sont légion. On trouve de vieux Peugeot ou encore des Motobécane prêts à recevoir de nouvelles paires de roues et à repartir sur les routes comme dans les années 1960. Un tandem vert criard trône fièrement. ☉

● au-dessus des autres vélos en vente.

« L'objectif premier de la Recyclerie est de récupérer des vélos abandonnés ou qu'on nous donne directement, de les retaper et de les vendre ensuite à des prix relativement raisonnables », explique Guillaume Combette, l'un des encadrants au sein de la structure. C'est l'Ensemblier DéFI, acteur majeur de l'insertion dans le Nord Franche-Comté, qui est à l'origine de cette structure. Selon les fondateurs de la Recyclerie, près de 45 000 bicoucs se trouveraient dans les caves et greniers des Francs-Comtois. L'objectif, en récupérant les différents deux-roues abandonnés, est également de réduire le tonnage des déchets. C'est pourquoi un partenariat a été créé entre les déchetteries de la zone et la Recyclerie. La majeure partie des vélos récupérés est donc rénovée et le reste permet d'avoir des pièces détachées pour en créer de nouveaux ou pour réparer ceux des clients. De manière générale, le prix des vélos peut varier entre 50 et 250 euros. Chacun peut y trouver son compte, en fonction de l'usage souhaité : se rendre sur son lieu de travail, aller faire les courses, ou encore profiter de balades à vélo le week-end.

L'Ensemblier DéFI : une longue histoire dans l'inclusion

L'entreprise, présente depuis 1989 entre Sochaux et Montbéliard, a mis en place l'association intermédiaire DéFI en 2021. L'objectif est simple : aider les personnes privées d'emploi à revenir sur le marché du travail. En 2020, le bilan social montrait que 540 personnes étaient dans un parcours d'insertion, que cela soit en temps plein, permanent ou encore dans le bénévolat. Il aura fallu plus d'un an pour que l'association « La Recyclerie des Forges » voie le jour le 4 août 2021 avec l'aide, notamment, de l'agglomération du Pays de Montbéliard. Avec cinq personnes en contrat d'insertion actuellement, l'objectif est d'embaucher dix personnes supplémentaires le plus rapidement possible.

Une vie qui déraile

Entre deux claquements de pneus, Henri se concentre pour remettre en état un « City Bike », toujours avec le sourire. « C'est ma conseillère Pôle Emploi qui m'a parlé de la Recyclerie. Je n'avais aucune connaissance dans ce domaine-là, mais j'apprends vite et ça me plaît beaucoup de toucher à de nouvelles choses, même à mon âge », explique-t-il. Après avoir passé pratiquement 25 ans à travailler sur des locomotives, on reconnaît les gestes précis, certaines habitudes ne se perdent pas si facilement, même s'il ne travaille plus sur le même moyen de transport. Même si cela ne lui fait que quelques mois qu'Henri s'est lancé dans cette nouvelle vie, les techniques sont vite assimilées et mises en pratique. « Ils sont débrouillards et ils en veulent, on est fier d'eux », sourit Guillaume Combette. Pour Henri, cette opportunité lui permet de retrouver une vie plus posée et surtout plus stable. « Après Alstom, je suis parti travailler dans une autre entreprise, en Suisse. Tout se passait relativement bien,

« Les gens se mettent de plus en plus au vélo. Ils auront toujours besoin de quelqu'un pour réparer leur deux-roues. J'aurais dû chercher du travail dans ce domaine avant. »

j'étais content et surtout on m'avait promis de m'embaucher. Finalement, l'entreprise a été délocalisée et ils ont décidé de ne pas me garder. » Une période compliquée pour le quinquagénaire qui vient de se séparer de sa femme. « Mais j'ai pu retrouver une certaine stabilité avec ce travail et ça m'a permis de m'intéresser à l'univers du vélo. Aujourd'hui, je me vois bien continuer à travailler dans ce milieu-là », confie-t-il avec un sourire en coin. Sur ces postes en insertion, les salariés travaillent 26 heures par semaine entre le lundi et le vendredi, voire même le samedi matin. Ils peuvent rester dans la structure deux ans maximum et renouveler leur contrat tous les six

● Centre : Thierry Demur, 57 ans, est l'un des premiers à avoir intégré la Recyclerie en septembre 2021. « Travailler sur les vélos est bien mais pénible que sur les voitures, je ne répare pas chez Peugeot. »

● Dessous, à gauche : À 8 h, Henri est déjà à son poste, prêt à réparer les vélos de la journée. « Ça fait du bien d'avoir à nouveau un rythme de travail. Après plusieurs années de chômage, j'en avais besoin. »

● À droite : La Recyclerie a investit pour s'équiper de tous les outils nécessaires au soin des vélos, des pieds d'atelier aux stations de lavage.



En chiffres

1 000

pièces détachées (caassettes, pignons, pédales, cintres) disséminées dans la Recyclerie

454

vélos reçus et traités par l'association entre janvier et avril 2022

45 000

vélos inutilisés qui se trouvaient en Franche-Comté

56 et 57

âges respectifs de Henri et Thierry

6

personnes en contrat d'insertion actuellement



En haut, à gauche : En fonction de leur état, les vélos dorénavant sont réparés et vendus ; s'ils sont trop vieux, les membres de la Recyclerie se servent des pièces en bon état pour réparer d'autres vélos ou même en construire de nouveaux.

En haut, à droite : Dès qu'il le peut, Henri met de côté les Accossons de marques historiques pour agrémenter sa collection.

Photo du milieu : La Recyclerie des Forges, à Authecourt, est un véritable acteur dans le monde de l'insertion et du vélo dans le Nord de la Franche-Comté.

En bas : Guillaume Combette (à gauche) est le cohabitant de la Recyclerie. Il est toujours dans les parages pour donner un coup de main.



« O mois. » Ce qui leur laisse le temps d'être formés, de réparer plusieurs types de vélos, vintage comme électriques, et de pouvoir ensuite démarcher d'autres entreprises qui chercheraient des techniciens », explique Guillaume Combette, en train de remettre les roulements d'un moyeu de roue. En plus d'une nouvelle vie professionnelle, travailler dans le monde du vélo a aussi donné l'occasion à Henri de retrouver un équilibre au niveau de la santé. « À force de monter des vélos, j'ai décidé de m'en faire un sur mon temps libre. J'ai pris le temps de le faire exactement comme je le voulais. Je me suis remis au sport, je prends plus de temps pour moi et je me sens nettement mieux », dit-il fièrement.

De la voiture au vélo

Sur l'atelier d'à côté, toujours souriant et les mains plongées dans l'eau savonneuse, Thierry Dormier s'affaire pour que le vélo d'un client retrouve son éclat d'antan. Sa carrière est trompeuse, derrière ce mètre quatre-vingts se cache un grand

ne cache pas sa joie de se retrouver dans la structure. « On propose tellement de deux-roues différents, réceptionnés dans des états plus ou moins bons. Je me souviens qu'un jour j'ai récupéré un vélo qui n'avait jamais été entretenu. Il y avait beaucoup de travail à réaliser dessus. Il était couvert de boue et de rouille quand on nous l'a apporté. J'ai mis plusieurs jours à le récupérer, le nettoyer et le rendre de nouveau utilisable. Mais ce n'est pas grave, ici on peut prendre un peu plus le temps, et c'est toujours très gratifiant de voir l'avant/après. Mais le plus plaisant, c'est quand on voit le regard des clients qui sont ravis de découvrir leur vélo remis en état ou tout simplement le vélo qu'on a pu leur monter avec des pièces de récupération », s'amuse-t-il. Et il n'y a pas que des inconnus qui viennent profiter des services et du nouveau savoir-faire de Thierry. « J'ai même des membres de ma famille qui viennent faire réparer leurs vélos chez nous, c'est vraiment très gratifiant. »

Le boom du vélo

Avec la crise sanitaire et les confinements, les Français ont compris l'importance de faire du sport, de s'aérer, mais aussi d'éviter les transports en commun quand cela est possible. L'utilisation du vélo en est la preuve. Rien qu'en 2020, l'utilisation des pistes cyclables a augmenté de près de 27 % par rapport à l'année précédente en France selon l'association de collectivités Vélo et Territoires. Du côté de la Recyclerie des Forges, ce boom se fait également sentir. « Nous avons de plus en plus de personnes qui viennent chercher des vélos pour elles et leurs enfants, et je ne parle pas des réparations », confie Henri. En effet, rien qu'entre janvier et avril 2022, près de 454 ont été récoltés, parmi lesquels 157 ont été mis en vente et 137 ont trouvé un nouveau propriétaire. De son côté, Thierry, toujours concentré à nettoyer le vélo, reste lui aussi pragmatique. « On le voit bien ici, les gens se mettent de plus en plus au vélo. Ils auront toujours besoin de quelqu'un pour réparer leur deux-roues. J'aurais dû chercher du travail dans ce domaine avant », soupire-t-il. À terme, la Recyclerie devrait diversifier son offre et élargir la récupération à d'autres types d'objets : au mobilier, à la décoration ou encore à d'autres articles de sport. »

« Le plus gratifiant, c'est le regard des clients qui sont ravis de découvrir leur vélo remis en état ou tout simplement le vélo qu'on a pu leur monter avec des pièces de récupération. »

timide. Après avoir travaillé chez Peugeot durant plusieurs années, il a décidé de signer une rupture conventionnelle. « Je souhaitais trouver un travail moins pénible physiquement, mais j'ai connu une longue période de chômage. Quand on m'a expliqué que la Recyclerie allait être mise en place, j'ai tout de suite sauté sur l'occasion. J'ai toujours aimé le vélo sans vraiment m'intéresser au côté technique de la réparation et de l'entretien, sourit-il alors que la graisse de la pédale commence à s'estomper. Le travail ici est quand même bien moins pénible que sur les lignes de montage. Je ne repartirai pas chez Peugeot, surtout à mon âge. » Même si les commandes ne manquent pas et qu'il faut parfois travailler à flux tendu, Thierry